

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges SPAGNOLI

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 94-95

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# Chronique du Collège

## I

### *Menus propos*

Alerte au début de ce deuxième trimestre : pas le moindre petit chahut n'avait lieu : les collégiens semblaient consacrer tout leur temps au labeur uniquement. Voilà donc la jeunesse, dite intellectuelle, qui s'avisait de devenir réellement intellectuelle, et qui se mêlait de travailler ! Tout de même, quelle mentalité ! Ainsi, tous oubliaient les éternels préceptes paternels, pleins de sagesse et de mesure : « De notre temps... on ne s'en faisait pas tant », ou encore : « Contente-toi de ton titre d'étudiant, et dors sur cet oreiller de paresse, écoute la radio et va au cinéma ». Heureusement, des congés vinrent interrompre cette passe de concentration intense. Interrompre n'est peut-être pas le mot, disons : apporter des préoccupations d'un genre différent, car, pendant ces vacances, il fallut déployer une activité non moins intense, chacun ayant souci de se montrer à la hauteur de la situation, c'est-à-dire de Carnaval. Les congés de Carnaval avaient été prolongés ou plutôt, anticipés, pour permettre, je cite : « aux victimes de la grippe australienne de se rétablir ». « Victimes » : quel grand mot ! Vraiment, où sont les victimes dans cette histoire ? Peut-être les parents qui virent revenir leur progéniture plus tôt que prévu ; et certainement aussi celui qui fut contraint, et pour cause, de suspendre les cours.

Chasse à l'homme ou chasse au rat ? Dans le feu de l'action, il était malaisé de le savoir : M. Salina et sa troupe poursuivaient-ils le rat, ou fuyaient-ils devant lui, tous bras levés ? Une seule chose est sûre, c'est qu'il y eut des morts (le rat pour de vrai et les autres, de fatigue). Dire que ce rat serait actuellement encore en vie, s'il n'avait conçu ce projet satanique de faire une promenade dans les dortoirs ! Pourtant nous comprenons la colère de ses bourreaux, car ils voyaient dans cet intrus velu un dangereux concurrent, qui, lui non plus, n'avait pas l'habitude de se fouler la rate.

En janvier, le collège eut la chance, grâce aux Jeunesses Musicales, de recevoir le célèbre chansonnier vaudois Gille et son accompagnateur Urfer. Ils donnèrent une audition de chansons, de poèmes et d'histoires drôles, que le public accueillit avec beaucoup d'enthousiasme. Suivait un spectacle de mime, et la succession était difficile. M. Merminod dut la prendre devant une salle surexcitée et fascinée par Gille et ne put obtenir ainsi le succès que méritait son talent.

M. Schubiger, qui succède à M. Berclaz comme directeur des sports, organisa un concours de ski dans le cadre du Collège. L'après-midi du jeudi 19 février, 135 participants prenaient le départ. Tout fut parfait, sauf peut-être l'état de la piste en fin de journée, mais ce détail ne dépendait nullement de l'organisateur ; et les coureurs, même désavantagés, surent faire la part des choses. Monsieur le Recteur lui-même procéda à la distribution des prix : on se serait cru à la clôture du Collège...

A part cela, rien que de très banal. L'*Agaunia* a célébré une kneipe parfaitement classique... Mais oui, classique ! C'est-à-dire, qui répond aux trois impératifs de l'uniformité de lieu, de temps et d'action. (Uniformité et non unité parce qu'il ne s'agit point ici de culture hellénisante mais bien d'une culture proprement agaunisante. Nuance !) Uniformité de lieu : Massongex ; uniformité de temps : le jeudi après-midi ; uniformité d'action : toutes précisions et tous détails sont superflus ! Et le silence est d'or.

Georges SPAGNOLI, Phil.